

HOMÉLIE
Dimanche 8 juillet 2018 – 14e dimanche du temps ordinaire B



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Il n'était que Jésus ...

Quand on écoute avec un tant soit peu d'attention l'évangile d'aujourd'hui, on pourrait facilement conclure que l'acte de croire - que la foi - ne va pas de soi. Elle ne s'impose pas à la manière d'une évidence ou d'une contrainte, même si l'Esprit-Saint est à l'oeuvre. La foi est essentiellement un don de Dieu, certes un don précieux proposé à notre liberté, mais un don qui ne peut échapper à notre oui, même si Jésus lui-même est là pour l'offrir.

Il nous est peut-être arrivé de penser que nous aurions suivi spontanément Jésus si nous l'avions rencontré personnellement. Il nous est peut-être arrivé d'envier les gens de son époque et de son pays. On se dit qu'il leur était facile de croire puisqu'ils voyaient Jésus de leurs yeux, entendaient sa voix qui devait avoir quelque chose de fascinant et recevaient de sa bouche des paroles qui encore aujourd'hui ont le pouvoir de fasciner. Pourtant saint Marc raconte que la réalité a été toute autre. Dans son propre village Jésus essuie l'échec d'un refus. Il n'est qu'un charpentier. Il n'est que le fils de Joseph alors pour qui se prend-il? Il apprend à ses dépens que *nul n'est prophète dans son pays*.

Tout de même sans vouloir justifier les contemporains de Jésus, on peut comprendre leur résistance. Il leur était difficile de penser que Dieu pouvait se faire si proche d'eux, si simple, si familier à travers les traits de quelqu'un du village, quelqu'un de connu, trop peut-être.

Et le message de Jésus avait aussi de quoi étonner. Il n'est pas facile d'imaginer un Dieu bon qui aime non seulement les justes, mais aussi et davantage les pécheurs et toutes ces personnes si facilement méprisées, un Dieu qui appelle à une dignité qui va bien au-delà de ce qu'on peut en rêver, un Dieu qui nous apprend à nous aimer les uns les autres, à partager avec les plus pauvres, à pardonner à ceux qui nous ont fait du mal. Bref, un Dieu qui invite à être plus humain!

Toutefois, à Nazareth on avait été frappé par ses paroles, par les gestes de bonté qu'il avait posés. Mais, il était du village! Et Jésus connaît là son premier échec. Marc tient même à le préciser: *Il s'étonna de leur manque de foi, si bien qu'il ne pouvait accomplir aucun miracle*. Il était du village...

Il n'était que Jésus, charpentier comme son père. Il n'était que le fils de Marie celle qui vient tous les jours à la fontaine. Il n'est que ça! Une petite remarque qui hésite entre le mépris et la déception, une remarque à la portée de tous et de chacun. Quand lassés d'avoir entendu répéter les mêmes pages d'évangile et qu'elles ont perdu leur petit côté subversif, quand la *Bonne Nouvelle* n'a plus rien d'une nouvelle, quand notre eucharistie du dimanche nous ennueie plus qu'autre chose, ne risque-t-on pas nous aussi de hausser les épaules comme les gens de Nazareth et de tourner le dos... et de dire: ce n'est que ça! Ce n'est que ça Jésus! Ce n'est que ça l'Évangile! Ce n'est que ça la foi!

Pourtant, la foi, l'acte de croire, car il s'agit bien de quelque chose qui engage toute la personne, la foi est bien autre chose qu'une doctrine, qu'une réponse de catéchisme, qu'une routine. Elle est essentiellement *une rencontre*. C'est en ces termes que Jean Vanier définit toujours la foi. L'acte de croire, la foi est d'abord une rencontre. Et Jésus le savait bien, c'est pourquoi ajoute saint Marc, il reprend la route et «*parcourt les villages d'alentour en enseignant...*» toujours prêt à recommencer, inlassablement, toujours prêt à proposer une rencontre, à nous proposer une rencontre.

Et cette rencontre est un don gratuit. Mais pour l'accueillir encore faut-il un cœur simple et des mains ouvertes. Encore faut-il savoir s'émerveiller. C'est ce que les gens de Nazareth avaient oublié.

*Seigneur,
parce que tu n'étais qu'un charpentier comme ton père,
qu'un enfant du pays,
les gens de ton village ne t'ont pas écouté.
Et nous ...?
Combien de fois n'as-tu pas été désolé de nos indifférences,
de tous ces cœurs fermés?
Combien de voix n'avons-nous pas ignorées
parce qu'elles venaient de trop près
pour qu'on leur prête attention?*

*Et pourtant sans cesse tu te remets en route,
toujours prêt à venir à notre rencontre.*

*Purifie nos regards et ouvre nos cœurs !
Amen*

